

## Refugium Peccatorum.

O ma mère, soy ez bénie !  
L'autel où l'on vous nomme a de si doux secrets,  
J'y suis venu, car je pleurais,  
Dans les folles terreurs d'une longue insomnie ;  
J'ai murmuré votre saint nom,  
Ma voix a supplié, vous l'avez entendue,  
Et votre grâce est descendue  
Sur mon douloureux abandon.

J'étais courbé contre la pierre,  
Comme l'enfant qui tremble et qui parle bien bas,  
Et vous m'avez tendu les bras,  
Et votre divin souffle a séché ma paupière ;  
Etoile du cœur éploré,  
Votre amour me console et me ravit l'âme,  
Vous éclairez de votre flamme  
Mon avenir décoloré.

Oh ! je vous aime ; mais je n'ose  
Vous dire cet amour dans un langage humain ;  
J'ai peur d'effleurer le jasmin  
Où sur un lit voilé la colombe repose ;  
Que suis-je, avec mes chants obscurs,  
Pour vous glorifier dans votre état suprême ?  
Que suis-je, pour approcher même  
De vos sanctuaires si purs ?

Je n'oserais, Vierge divine,  
J'irais cacher plutôt mon cœur humilié,  
Si votre ineffable pitié  
Ne coulait pas toujours sur un front qui s'incline,  
Si vous ne saviez compatir  
Dès que l'âme a vaincu le fantôme du doute,  
Dès qu'elle a cherché, sur sa route,  
Les blanches eaux du repentir.

Epurez-la donc tout entière  
Cette âme sans sommeil qui s'affaïsse et se plaint ;  
Donnez-lui, comme à l'orphelin,  
L'espoir d'un jour meilleur que les jours de la terre.  
Elle est seule au milieu de tous,  
Ne l'abandonnez pas dans cette voie aride,  
Rendez-la sans tache et sans ride  
Pour s'envoler plus vite à vous.

### COLLÈGE DE SAINT-ANNE.

Quoiqu'il soit un peu tard, Mr. le Rédacteur, pour vous inviter à reproduire dans vos colonnes l'annonce du décès de Mr. Thomas Jones, j'aime à croire encore que le touchant spectacle de son abjuration avec de nouveaux détails qu'on me prie de vous communiquer, pourra intéresser la piété de vos jeunes lecteurs, et ranimer leur confiance envers Marie, dans ce mois qui lui est spécialement consacré. Cette considération vous fera, je l'espère, condescendre aux pieux désirs de deux élèves dont les prières ont contribué, sans doute, à mériter à leur père cette faveur signalée.

STANISLAS VALLÉE,  
Agent.

(Journal de Québec, 23 Avril 1853.)

### DÉCÈS.

" A la rivière du Loup, en bas, le 5 du courant, à l'âge de 51 ans, 8 mois, après une maladie de quelques jours, soufferte avec la résignation du vrai chrétien, Thomas Jones, écuyer, major, conseiller municipal, commissaire des petites causes et marchand de la dite paroisse. Ce brave, industrieux et entreprenant citoyen, utile à la localité qu'il habitait et aux paroisses circonvoisines qui sentiront longtemps sa perte, naquit à Holyhead, dans le pays de Galles, en Angleterre, et émigra à l'âge de 17 ans en 1818. Sa première maison, en cette province, fut celle de feu le capitaine J. B. Rioux, des Trois-Pistoles, dont le nom fut toujours cher à sa mémoire. Sa bonne étoile le conduisit ensuite vers feu le colonel Alex. Fraser qui le dirigea dans le chemin de la fortune et dont il épousa plus tard la fille M<sup>de</sup>. veuve Jos. Amiot.

" Il laisse pour déplorer sa perte, quatre enfants, une épouse éplorée de la fin prématurée de ses deux filles aînées, dont la dernière n'a précédé son père, dans la tombe, que de cinq mois, et un grand nombre d'amis que son bon cœur, son aménité et son honnêteté, devenue proverbiale, lui avaient gagnés, et qui tous à l'envi lui ont témoigné leur estime en venant de grande distance, et malgré les chemins de la saison, assister à ses funérailles qui ont eu lieu le 8 du courant.

" Mr. Jones a conservé sa pleine et entière connaissance jusqu'à ses derniers moments. Et la veille de sa mort, le Rév<sup>d</sup>. Mr. Proulx a reçu son abjuration du protestantisme en présence de sa famille et de quelques amis qui, en se rappelant le souvenir de ce bon citoyen, n'oublieront jamais les impressions profondes qu'il a laissées dans la grande, consolante et solennelle action qu'il a faite en mourant "

Mr. Jones devait au malheur de sa naissance d'avoir été élevé dans les errements du protestantisme. Mais si les liens de l'habitude le retinrent longtemps dans le sein de l'hérésie, on peut dire que son cœur ne connut jamais ni

les préjugés ni les haines de secte. Quoiqu'une position importante acquise, par trente cinq ans de travaux, ralliât naturellement autour de lui un certain nombre de ses coréligionnaires fixés comme lui, à la Riv. du-Loup, il avait su se concilier l'affection et l'estime des catholiques aussi bien que des protestants, par des qualités aimables et solides, par un caractère loyal, et généreux, par des manières pleines de franchise et de simplicité.

Mais ce qui lui méritait surtout les sympathies des hommes dévoués à notre Religion, c'est que, uni à une catholique, il en respecta toujours les principes religieux. Il se plut même à la seconder dans sa piété, et, admirant dans les vertus de sa compagne, les fruits d'une doctrine qui n'était pas la sienne, il ne craignit point de s'en reposer presque exclusivement sur elle de l'éducation religieuse de ses enfants. Cette conduite d'une tolérance si bienveillante ne devait pas plaire à ceux qui plaçaient les espérances de leur parti dans Mr. Jones et sa famille ; mais à ceux qui lui en faisaient un reproche, il répondait hautement qu'il n'avait aucune crainte pour l'avenir de ses enfants, et que les croyances qu'ils professaient ne les rendraient pas moins dignes de lui.

Que restait-il donc à désirer à ses enfants et aux nombreux amis que Mr. Jones comptait parmi les catholiques, si ce n'est de le voir embrasser lui-même une religion dont il avait été l'ami et presque l'apôtre, avant d'en être le disciple, ajouter à tous ses titres à la considération publique celui d'enfant de l'Église et couronner enfin par la foi et rendre dignes du ciel tant de vertus humaines qui semblaient avoir germé toutes seules dans l'âme de M. Jones comme sur un sol naturellement fertile et généreux ? Ce travail se faisait sans doute dans l'intérieur de la conscience, et chaque jour il se perfectionnait ; mais rien ne venait encore révéler au dehors ce mouvement de la grâce qui s'ouvre passage dans un cœur.

Enfin les vœux ardents de sa famille et de ses meilleurs amis obtinrent une première victoire. L'hiver dernier, il consentit à conserver sur lui une médaille de la Ste. Vierge que sa fille aînée lui léguait en